

## LE PREMIER JOURNAL ANGLAIS

LA presse anglaise, dont l'importance est aujourd'hui si considérable, doit sa création à une guerre qui faillit anéantir l'Angleterre.

Philippe II, roi d'Espagne, qui s'était constitué le champion de l'Eglise catholique, avait décidé d'envahir l'Angleterre, afin d'écraser une bonne fois la religion réformée. Le 19 mai 1558, une flotte de cent cinquante deux vaisseaux se mettait en route et devait prendre, en passant, douze mille Français réunis en Normandie, et, en Flandre, vingt-cinq mille soldats aguerris.

Mais de tels préparatifs avaient forcément demandé un temps fort long, de sorte que la reine Elisabeth eut tout le loisir nécessaire pour organiser la défense de son royaume.

C'est à ce moment que parut le premier journal anglais, avec ce titre: l'"English Mercury", dont un exemplaire, le seul qui ait subsisté, existe encore et est conservé comme une relique au Musée britannique.

L'"English Mercury" exalta si bien le patriotisme des Anglais que, l'attitude courageuse de la reine aidant, les quinze mille marins que possédait alors l'Angleterre s'embarquèrent avec un réel enthousiasme sur les cent quatorze navires qui composaient toute la flotte britannique.

L'intrépidité des Anglais eût peut-être été impuissante à repousser l'invasion si les éléments ne s'en fussent mêlés.

Une tempête épouvantable, qui dura plusieurs jours, détruisit une grande partie de la flotte espagnole, que le roi d'Espagne avait pompeusement baptisé l'"In-

vincible Armada". Les vaisseaux anglais firent le reste de la besogne.

Un poète composa alors, et fit emprimer dans l'"English Mercury", une sorte de "Marseillaise", que l'on retrouve encore dans les balades maritimes de l'Angleterre.

En voici la traduction:

"— Mousse, combien sont-ils de navires sur la mer, et combien vois-tu de grands pavillons? — Maître, ils sont autant que les moules sur le rocher, et il y a chez eux plus de pavillons de soie que de bonnets de matelot sur notre flotte.

"Ils sont autant de rames que les poissons de la Manche ont de nageoires, et autant de canons que notre reine porte de perles dans les grands jours; leurs matelots sont aussi nombreux que les grains de sel sur un quartier de boeuf d'Irlande.

"— Mousse, que vois-tu venir là-bas contre eux? — Maître, je vois les petits vaisseaux de l'Angleterre qui accourent en battant des ailes comme des oiseaux de mer. — Et que vois-tu encore après? — Je vois nos bons amis les vents et nos grandes mères les vagues salées.

"— Mousse, que vois-tu maintenant sur l'Océan? — Maître, je vois les débris des navires espagnols qui fument comme des

mottes de terre qu'on brûle dans les champs; je vois les flots qui roulent des pavillons de soie, des canons et des matelots au teint de cuir. — Et plus loin, plus loin? — Plus loin, maître, je vois le drap de la glorieuse Angleterre qui se promène seul sur la mer, comme le soleil dans les cieux."